

under
construction
gallery

Tim STOKES



under construction gallery

Tim Stokes manie l'art de l'assemblage et de la récupération de manière à créer des œuvres, que ce soit ses collages, ses installations ou ses sculptures, inquiétantes ou dérangementes au premier abord mais, à bien y regarder, toutes emplies de l'humour féroce, acide et décalé qui le caractérise. L'artiste travaille à partir d'objets recyclés ou de pièces entièrement faites main afin de composer de réelles saynètes au premier abord gaies et enfantines mais à bien y regarder qui nous plongent dans un univers de tensions et violences sous-jacentes et nous renvoient souvent à des peurs collectives : chaise électrique, fauteuil de dentiste, électrocution, empalement, enfermement, fin de vie.

Né dans les années 60 au Texas, Tim Stokes est issu de la middle classe américaine texane où l'on apprend à tirer avec une arme à feu avant de savoir écrire. Né d'une famille composée et recomposée qui flirte avec l'extrémisme religieux, son exutoire fut ses créations. Autodidacte pendant de nombreuses années, Tim Stokes commence un parcours universitaire à l'aube de ses 40 ans et intègre l'Université du Texas à Dallas dont il sort diplômé en Arts Plastiques en 2007. Installé en Europe depuis 2008, après avoir séjourné 2 ans à Paris, il vit et et travaille désormais à Anvers.

Né en 1966 à Fort Worth (Texas), vit et travaille à Anvers (Belgique).

FORMATION

2007 : BA from The University of Texas at Dallas

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2016

- *You Can't Glue That Again!* - Q pop, Antwerp Belgium
- *Arenbergschouwburg*, Antwerp, Belgium

2015

- *Standing room only* - under construction gallery - Paris
- *You Can't glue That* - Galerie Paris Texas - Anvers

2014

- *Those were the days* - Galerie Paris Texas - Anvers

2008

- *E - Rudolph projects/ Artscan Gallery* - Houston - Texas

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2018

- *Bienvenue* - stand under construction gallery - Cité internationale des Arts- Paris
- *Wormholes #2* - com de Clément Thibault et Mathieu Weiler - La Ruhe - Paris
- *Rock on Paper* - under construction gallery - Paris
- *Wormholes #1* - com de Clément Thibault et Mathieu Weiler - galerie Laure Roynette - Paris

2017

- *:-)* - under construction gallery - Paris

2016

- *The really really affordable art fair* - ParisTexasAntwerp, Antwerp Belgium
- *Dédoublement(s)* - under construction gallery - Paris
- *The really really affordable art Fair* - Galerie Paris Texas - Anvers
- *Qpop* - Qpop Up Gallery - Antwerp Belgium

2014

- *Plan 1* - under construction gallery - Paris

under construction gallery

2008

- *False Space and Time of The Apartment* - CentralTrak - The University of Texas at Dallas - Artist Residency - Dallas - Texas

2007

- *Object, Objective, Objectivity* - The University of Texas at Dallas - Visual Arts Gallery - Richardson - Texas
- *Babylony* - Austin College Visual Arts Gallery - Sherman - Texas
- *Red Velvet : A Case For Domestic Tranquillity* - Rudolph Projects/ Artscan Gallery - Houston - Texas
- Bldg 98 Marfa Texas - G Gallery - HoustonTexas

2006

- *Interplay* - La Universidad de Guanajuato - Guanajuato - Mexico
- *Patternage* - Pigeon Stone Projects Gallery - Dallas - Texas
- *Driver* - The Dallas Bath House Cultural Center - Dallas - Texas
- *New Works* - Oh6 Art Collective- 500 X Gallery - Dallas - Texas
- *Open Show* - 500 X Galery - Dallas - Texas

2005

- *I KLD JFK Conspiracy Theory Show* - Oh6 Art Collective - Continental Gin Gallery - Dallas - Texas
- *DIY Art Fair* - Jeanette Kennedy Gallery - Dallas - Texas
- *Star Raiders* - The University of Texas at Dallas Visual Arts Gallery - Richardson - Texas
- *con-Text-ua I* - Oh6 Art Collective - Casket Factory - Dallas - Texas
- *Mission Control* - Oh6 Art Collective - Angstrom Gallery - Dallas - Texas

2004

- *Super 8* - Oh6 Art Collective - Casket Factory - Dallas - Texas



Sculpture Panel 2 - 2018
mixed media



Sculpture Panel 1 - 2018
mixed media



Caesar Augustus - 2018
mixed media



Untitled Collection 7 - 2018
mixed media



A bigger splash - 2018
mixed media

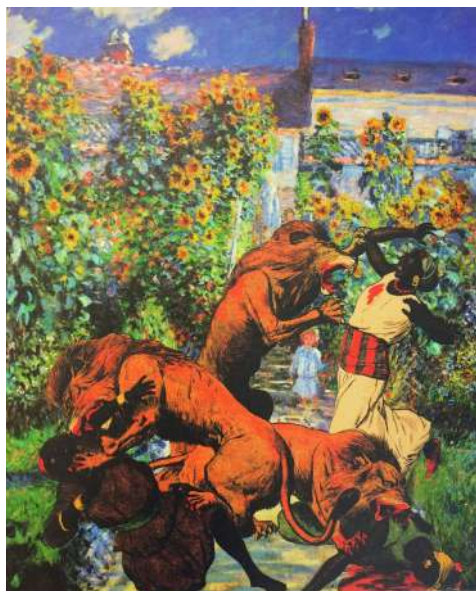


Girl without the Pearl Earring - 2016
Digital collage printed on canvas
found wood frame- 61 x 53 x 4 cm



American go think- 2016
Digital collage printed on canvas
40 x 50 cm

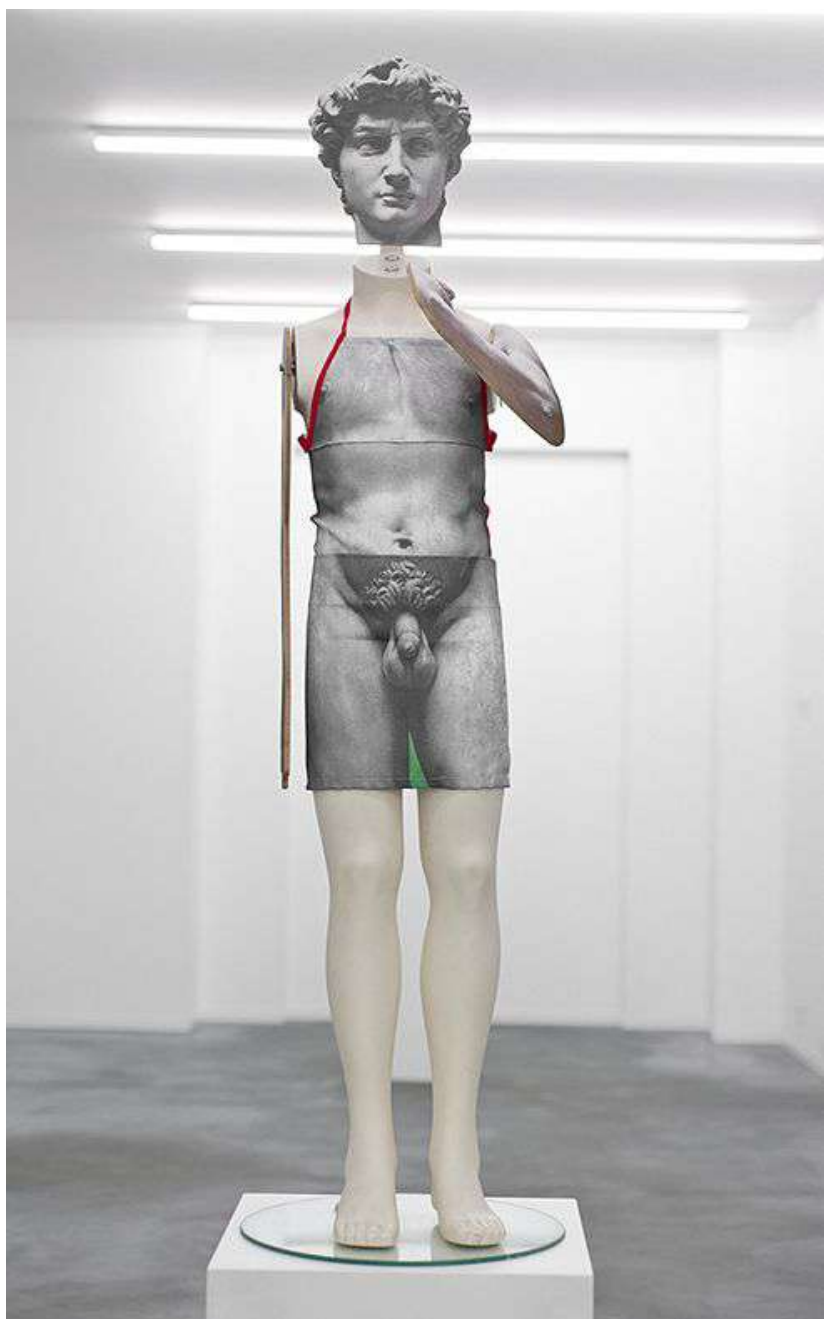
under
construction
gallery



Lions in Monet's garden at Vetheuil - 2016
Digital collage printed on canvas
40 x 50 cm



The nightmare - 2016
Digital collage printed on canvas
72 x 121 x 4 cm



David - 2015

mixed media - 133 x 31 x 23 cm



African Venus - 2015
mixed media - 55 x 21 x 20 cm



Venus de Montparnasse - 2016
mixed media - 85 x 21 x 21 cm



I ching pad - 2016
mixed media - 29 x 9 x 9 cm



Napoléon de Milo - 2016
mixed media - 40 x 10 x 10 cm

under
construction
gallery



Déjeuner sur l'herbe - 2016
digital collage printed on canvas / found wood frame
92 x 108 x 10 cm



Monet's garden - 2016
digital collage printed on canvas
63 x 55 x 9 cm



Mona Lisa - 2016
digital collage printed on canvas / found wood frame
93 x 69 x 8 cm



Ruben's selfportrait
digital collage printed on canvas / found wood frame
108 x 92 x 10 cm

under
construction
gallery



Do you know what it means to be left alone - 2015

Mixed media - wood, door, tile, mirror, sink, electric lights - 215 x 69 x 45 cm

under
construction
gallery



That Was is Favorite Chair - 2014
mixed media - 151 x 41 x 42 cm

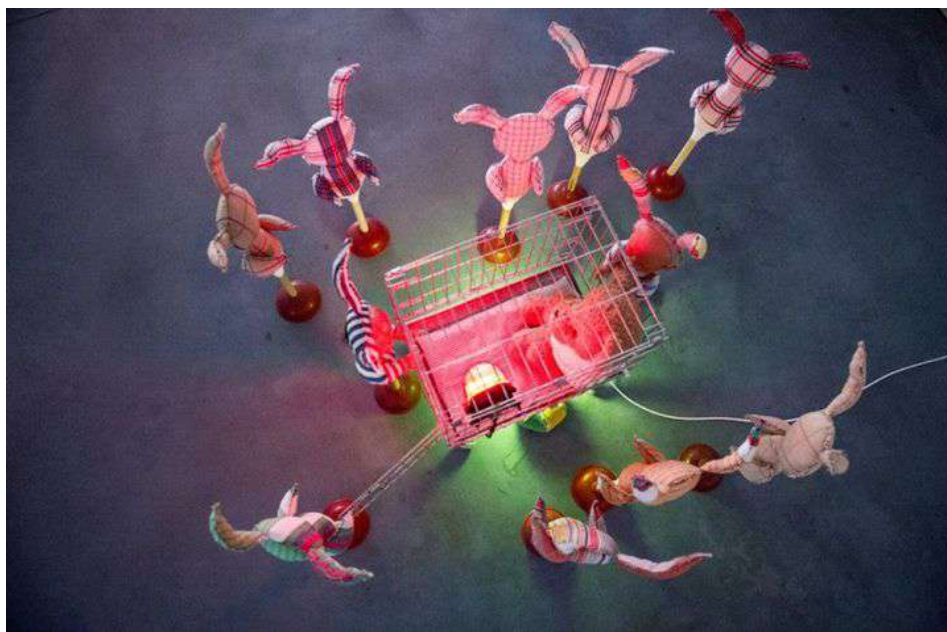


The Day The Music Died - 2014
mixed media - 179 x 72 x 57 cm

under construction gallery

Sculptures/installations de la série *Those were the days*

Chargée d'émotion, cette série nous transporte dans le monde de l'enfance et de souvenirs de famille, loin des clichés et des faux semblants sur ces instants de vie censés idylliques. Tim Stokes nous livre son propre ressenti de l'enfance à travers une douzaine de sculptures et une quinzaine de collages. Il y dénonce la fausse protection de l'unité familiale et la violence du monde extérieur auquel un enfant peut faire face en déployant toujours son humour cynique et corrosif.



The Gang's All Here - 2001-2014
mixed media - dimension variable



Suicide Is Painless - 2014
mixed media - 150 x 100 x 50 cm

under construction gallery

Collages de la série *Family Photo*

Loin des clichés et des images d'Epinal, l'album familial révèle "les cadavres dans le placard"...



Family Photo in the Front Yard - 2014
Digital collage print - 42 x 59 cm



Family Photo by the Garage - 2014
Digital collage print - 42 x 59 cm



Family Photo (lake) - 2014
Digital collage print - 59 x 42 cm



I'm Never Going Back To My Old School - 2010
mixed media- found bear, wood, paint, pencil - 67 x 40 x 47 cm



You just wait 'till your father gets home - 2010
mixed media - 68 x 45 x 45 cm

under construction gallery

Collages de la série *Birds of Prey*

Cette série a débuté suite à la découverte d'un lot de gravures anciennes abandonnées sur un trottoir et vouées à la destruction. Tim Stokes a ainsi fait revivre ces « oiseaux de proie » en mixant ces représentations animalières à des fragments de pinup des années 50. Qui présente ses plus beaux atours ? Les pin-up et leur lingerie affriolante ou les oiseaux et leur plumage chatoyant ?



Collages sur gravures anciennes noir et blanc ou couleurs

32 x 25 cm ou 41 x 26 cm



Manège - non daté

Set of 6 collages - 38x25cm

under construction gallery

Série "Standing Room Only" - 2009

Dans cette série, ses sculptures-assemblages sont des portraits représentant les différentes étapes de la vie au travers de la figure de la chaise et du néon, emblématiques de son travail. Mais l'artiste s'intéresse moins à l'individu absent qui s'assoit sur ces assises qu'à sa chaise elle-même et son rôle. Il s'interroge sur le statut social, la reconnaissance ou au contraire la mise à l'écart ou même la ségrégation qu'elle peut conférer en fonction de sa forme, de son emplacement et de son importance.

Cette suite de chaises retrace chronologiquement les différentes étapes de la vie. La série commence avec la chaise couverte d'un magma rose *It's all pink on the outside* qui non sans humour peut être considéré comme un portrait prénatal et se termine avec *North American old cage* et sa chaise balancier rythmant les derniers instants d'une vie qui s'éteint.

Au travers de ces portraits/chaises l'artiste dresse aussi un constat acerbe sur la société américaine, *Standing Room Only* regroupant un ensemble de sculptures commencées en 2009 lorsque l'artiste s'est installé en France. A-t-il essayé de s'y délester de bagages trop encombrants, de se libérer d'un trop lourd héritage?



It' All Pink On The
Outside



Hey, stop Touching Me
There



Teenage Watseland



Untitled



The Newlywed



Nathalie, Daughter of
The Republic



Don't Mess With Texas
(out front)



Don't Mess With Texas
(round back)



North American Old
Age Cage

under
construction
gallery



North American Old Age Cage - 2009
mixed media - 197 x 79 x 123 cm



Teenage wasteland - 2009
mixed media - 140 x 45 x 80 cm

“L’art à l’épreuve du droit d’auteur”

“How can an artist question the world with his art if he cannot use images from that world?” - Alain Berenboom.

David Hockney, Yue Minjun, Modigliani, Vermeer, Louise Bourgeois, ... ; ces figures emblématiques de l’Histoire de l’art et bien d’autres se côtoient et se répondent au sein des collages de Tim Stokes (en deux comme en trois dimensions), qui pousse le spectateur à se questionner sur la notion de l’influence dans le champ de la création. Pour l’artiste, « tout dans l’Histoire de l’art est une cible potentielle ». Tim Stokes explore ainsi les traits communs et les analogies (picturales et conceptuelles) qui existent entre les œuvres pour faire resurgir le fil conducteur traversant les siècles et liant les artistes. Combinaisons de formes, de textures, de couleurs et de thématiques prennent des allures dadaesque au sein de ce musée imaginaire créé par l’artiste, pourtant à l’image de nos propres musées : bien qu’une filiation chronologique dicte le regroupement des œuvres au sein de ces lieux, les collections muséales mettent bien souvent en exergue une diversité de styles et de partis pris. Elles sont, somme toute, à l’image de ce qu’est l’Histoire de l’art : une combinaison d’œuvres, de concepts et de techniques ayant traversé les siècles. Tim Stokes fait ainsi se confondre, dans ses collages, des éléments issus d’époques distinctes entraînant une abolition des barrières entre les différents courants picturaux. Mais quid de l’appropriation et de la réinterprétation des œuvres (anciennes comme contemporaines) par l’artiste ? Quelle place pour le droit d’auteur dans la création contemporaine, lorsqu’elle pose une œuvre de l’esprit vivement protégée au cœur de son propos ?

Né au Texas aux Etats-Unis, Tim Stokes a naturellement pour référent en la matière le fair use, qui accorde beaucoup plus aisément et de façon moins restrictive la possibilité pour une personne d’utiliser (et donc, de reproduire) une œuvre protégée par le droit d’auteur. Or, cette faculté en droit français (et européen) se trouve être très encadrée et il n’est pas rare que l’art et la liberté de création rentrent en conflit avec la sévérité des juges. En témoigne la récente décision en date du 15 janvier 2015, rendue par le tribunal civil d’Anvers qui condamna l’artiste Luc Tuymans pour plagiat. Les juges se sont rangés du côté de la photographe Katrijn van Giel au motif que la peinture de Luc Tuymans, artiste pourtant célèbre pour ses reprises d’images médiatiques, ne remplissait pas les conditions de l’exception. Les juges ont en effet repris les préceptes édités par la Cour de justice de l’Union européenne qui impose que l’œuvre en question soit parodique, c’est-à-dire présentant des différences perceptibles par rapport à l’œuvre originale et portant des marques d’humour. Le caractère parodique de l’œuvre, laissé à la discrétion des juges, rend difficile les jeux de réappropriations par les artistes contemporains. Cette notion, devant être appréhendée uniformément sur le territoire européen et qui avait, au départ, pour vocation à concilier le droit d’auteur et la liberté d’expression, devient-elle le seul critère permettant à un artiste de justifier son art et son œuvre (portant l’empreinte d’autres créations), autrement que par son concept ? Quelle défense pour l’artiste -répliquant mais créateur- qui ne place pas la satire au cœur de sa démarche ? Tim Stokes amorce quelques pistes de réflexions par cette série d’œuvres où les sujets, empruntés à l’Histoire de l’art classique ou contemporaine, n’existent plus pour eux-mêmes mais se font les composants d’un tout. Les œuvres d’art deviennent alors le terreau fertile d’infinies interprétations.”

Lisa Toubas

Avons nous besoin de l’art de Tim Stokes ? Par Martine Bouchier - 2010

under construction gallery

Art de l'assemblage où se distinguent en filigrane les traces de Braque, Picasso, Schwitters, Cornell, Kienholz ou Martial Raysse, les objets hybrides de Tim Stokes créent un univers poétique porté par un goût pour le précieux, le fini, la mise en scène ainsi que par des éléments perturbateurs détournant définitivement les pièces du réel.

Les assemblages provocateurs sont d'autant plus inquiétants et ambigus qu'ils sont joyeux. Ils sont construits à partir d'objets recyclés qui opèrent le passage de l'ordinaire à l'extraordinaire faisant basculer l'univers quotidien d'où ils sont issus dans un monde « en train de se faire » dont les « images médiatrices » attirent le spectateur vers la fiction. Ce monde en formation je l'appelle Zone transitionnelle.

Zone transitionnelle

L'une des caractéristiques de cette zone est d'être un site de production de la pensée créatrice où s'élaborent des techniques, des méthodes, des procédures empruntant largement aux domaines extérieurs : l'art contemporain, le domaine public ou l'espace public proche. Située "hors medium", cette zone transitionnelle relève d'un ensemble de pratiques en mouvement laissant dans leur sillage, des images, des objets fabriqués, des expressions sensibles, des formes flottantes, des environnements à forte iconicité et pouvoir poétique. Les pratiques transitionnelles qui s'y déroulent font écho aux techniques de bricolage tel que le définit Claude Lévi-Strauss à propos de la pensée des peuples dits primitifs : « *La pensée mythique dispose d'un trésor d'images accumulées par l'observation du monde naturel : animaux, plantes avec leurs habitats, leurs caractères distinctifs, leurs emplois dans une culture déterminée. Elle combine ces éléments pour construire un sens, comme le bricoleur, confronté à une tâche, utilise les matériaux pour leur donner une autre signification, si je puis dire, que celle qu'ils tenaient de leur première destination.* »¹

Je propose donc de suivre les enseignements du célèbre anthropologue et de soumettre les trésors d'objets (trouvés, produits, transitionnels) fabriqués par Tim Stokes sous le jour non pas du mythe mais des fictions qu'ils contribuent à créer. Les objets aident à comprendre le contexte d'où ils proviennent, à saisir les ressorts intimes de leur fonctionnement, à éclairer la raison d'être de certains modes d'opération.

Alors comment parler des objets produits par cet artiste en transit à Saint Ouen, précisément lui-même déplacé d'un lieu, d'un continent, d'un milieu à un autre et qui reprend à Duchamp le principe de l'objet trouvé tout en réinstallant l'idée que l'art est une pratique virtuose faisant appel à des techniques décoratives, des savoir-faire artisanaux. Réactualisé et réinterprété sous forme de sculptures ou d'environnements, les pieds de tables de style dorés, le papier peint orné au pochoir, le moteur de moto, les ours en peluche, les chaises, les masques africains font un pont entre les univers auxquels ils appartenaient et le monde poétique formé à partir des objets de Tim Stokes. Dans la zone transitionnelle qui s'est progressivement installée dans la maison-atelier de Nathalie Wolberg, domine l'idée du déplacement, de la délocalisation, de la déliaison et du transfert qui enlève l'objet, le sujet ou l'idée de son substrat d'origine, du milieu qui lui donnait son identité. Domine aussi la forte présence de ces objets fabriqués dans lesquels se renouvelle sans interruption une pensée de la fusion.

(...) *Que Mr Mutt ait fabriqué la fontaine de ses propres mains, ou non, est sans importance. Il l'a choisie. Il a pris un élément ordinaire de l'existence et l'a disposé de telle sorte que la signification utilitaire disparaisse sous le nouveau titre et le nouveau point de vue – il a créé une pensée nouvelle pour cet objet* ». (« Lettre ouverte aux américains », (Marcel Duchamp, revue « The Blind Man », vol 2, mai 1917).

Les objets trouvés, comme les « ready-made » de Marcel Duchamp, ont été extraits de leur environnement d'origine pour être intégrés dans le monde spécialisé de l'art. Avec Duchamp, l'artiste n'avait plus besoin de réaliser un objet, il suffisait de le choisir parmi les innombrables objets existants. A travers le concept de ready-made, il remettait en cause les notions de fabrication, d'habileté et de savoir-faire que l'on attend généralement des artistes. Mais il instaurait surtout l'idée que le *transfert* d'un objet ordinaire vers le musée pouvait être une action suffisante pour changer le statut de l'art. Le changement de lieu provoqua une révolution en art.

Scènes de violence

Soit une petite chaise bleue réduite de la moitié de sa largeur, dotée d'un moteur de mobylette chaîné à une roue de mini moto), posée sur un miroir, un néon vert alimenté par un câble électrique rouge transperce l'épaisse assise noire.

Soit une « conversation » faite de deux petites chaises siamoises presque identiques bien rembourrées et tapissées de velours vert clouté, disposées face à face, chacune percée d'un néon de couleur vert ou rose : rien d'anormal dans cette scène apparemment harmonieuse.

Soit un vigoureux lapin bandé deux fois, comme un poilu de la guerre de 14, masque à gaz sur le museau et musette en

under construction gallery

bandoulière, un pied de table doré en guise de support. Comme le pied de table a été détourné de son usage d'origine, il faut le voir comme autre chose qu'un pied...

Soit des meubles dorés, du papier peint et des chaises de style tapissées de velours.

Soit la pièce africaine, vis-à-vis de deux masques trouvés, « augmentés » de corps fortement sexués par la proéminence de bouches, seins, sexe masculin. Parures de cérémonie.

Soit un lion mignon aux crocs acérés, à la langue rouge et avide, prêt à bondir hors d'une cage de cirque à décor polychrome dont la porte est entrouverte.

Soit les tubes fluorescents du Minimal Art plantés dans les coussins rembourrés de petites chaises réduites et tapissées.

Soit les titres des objets empruntés au répertoire de la musique rock.

Soit la jouissance perverse des portes grillagées, des fenêtres à barreau protecteurs, des pansements trop bien faits, des blessés trop bien soignés.

Effet paradoxal

Les images fugitives et absurdes qui surgissent de ce réel comprimé dans la spatialité irréaliste de scènes intérieures, renvoient, à travers l'évocation d'un lourd héritage, de lieux familiers ou de lieux inquiétants, autant à la proximité étouffante, à la claustration, à la torture (familiale et d'état) qu'à la protection mettant en sûreté quelqu'un ou quelque chose de précieux. Attirantes, mignonnes, gaies, ces œuvres font rire mais ne mettent pas à l'aise.

La familiarité de certains éléments—basket, caleçon, pantalon à carreau, néon, mobilier — est renvoyée à celle des peurs collectives : chaise électrique, fauteuil de dentiste, électrocution, empalement, enfermement. Virevoltent autour de ces objets dont l'image transpire la gravité de l'enfance, de petites créations de feutre, littéralement beaucoup plus soft, mais à observer dans le détail l'entaille, la découpe minutieuse, la coupures et les coutures ont voit que l'opération tient souvent de la suture et de la cicatrice. L'univers de la salle d'op ou de la salle de soin qui était explicitement représenté dans certaines pièces américaines utilisant du matériel hospitalier est encore présent dans les pièces parisiennes, non plus dans la forme qui évoquerait la spatialité d'environnements aseptisés, mais dans le processus, dans l'opération. Les dernières apparitions sur scène de jouets martyrisés soigneusement soignés sont explicites. L'univers fictionnel créé semble rejouer l'histoire individuelle, la biographie personnelle. Pour ne pas être pensée, la blessure est pansée.

Objets transitionnels

La notion d'objet transitionnel prend son origine dans une anecdote racontée par Freud dans *Au-delà du principe de plaisir* : un enfant fait apparaître et disparaître une petite boule attachée au bout d'un fil. Freud en induit que l'enfant fait l'apprentissage de l'absence de la mère.

Dans *Jeu et réalité*, D.W. Winnicott reprend et pousse plus loin la définition de ce concept. Associés au "jeu", cet « espace et ses objets » sont nécessaires à la construction de la personnalité du petit enfant et de ses relations avec le monde. Winnicott définit les phénomènes transitionnels comme étant une zone d'expérience, une réalité intermédiaire se situant entre la réalité interne (de l'enfant) et le monde extérieur qui l'entoure. L'« aire intermédiaire d'expérience » que j'appelle ici « zone transitionnelle » est définie à la fois comme aire de repos, terrain de jeu et domaine d'expérimentation inconsciente et personnelle. C'est un territoire d'extériorisation, d'expérience, de création dont la principale caractéristique est d'être situé à l'articulation de l'imaginaire et du projet, comme un théâtre vide et neutre qui se prête au jeu de construction de situations indécises et éphémères localisées à l'interface de la subjectivité et de l'objectivité.

Rapportés à l'art ou à l'architecture, la définition de l'objet transitionnel par Winnicott permet d'éclairer le moment initial des processus de création artistique. Ces objets peuvent être "n'importe quoi" : le doudou, ce bout de drap sucé par Linus dans la série des *Peanuts* de Schultz en est sans doute l'un des exemples les plus connus de même que Bubble, le chimpanzé de Michael Jackson. Leur rôle est de créer un lien, une transition entre l'enfant et le monde, au moment de la séparation d'avec la mère. Le « n'importe quoi » qui caractérise l'objet transitionnel est aussi l'une des caractéristiques de l'art contemporain. Il est le sommet de l'indétermination, de l'indifférenciation et des anti-valeurs dénoncées par les autorités académiques, les critiques d'art, les jurys qui virent disparaître les règles du métier quant l'art contemporain entra en scène.

Mais c'est un fait ! l'art contemporain produit tout et n'importe quoi précisément pour affirmer encore que l'art n'est pas l'objet produit mais bien ce monde intermédiaire en devenir créé pièces par pièces, de toute pièce.